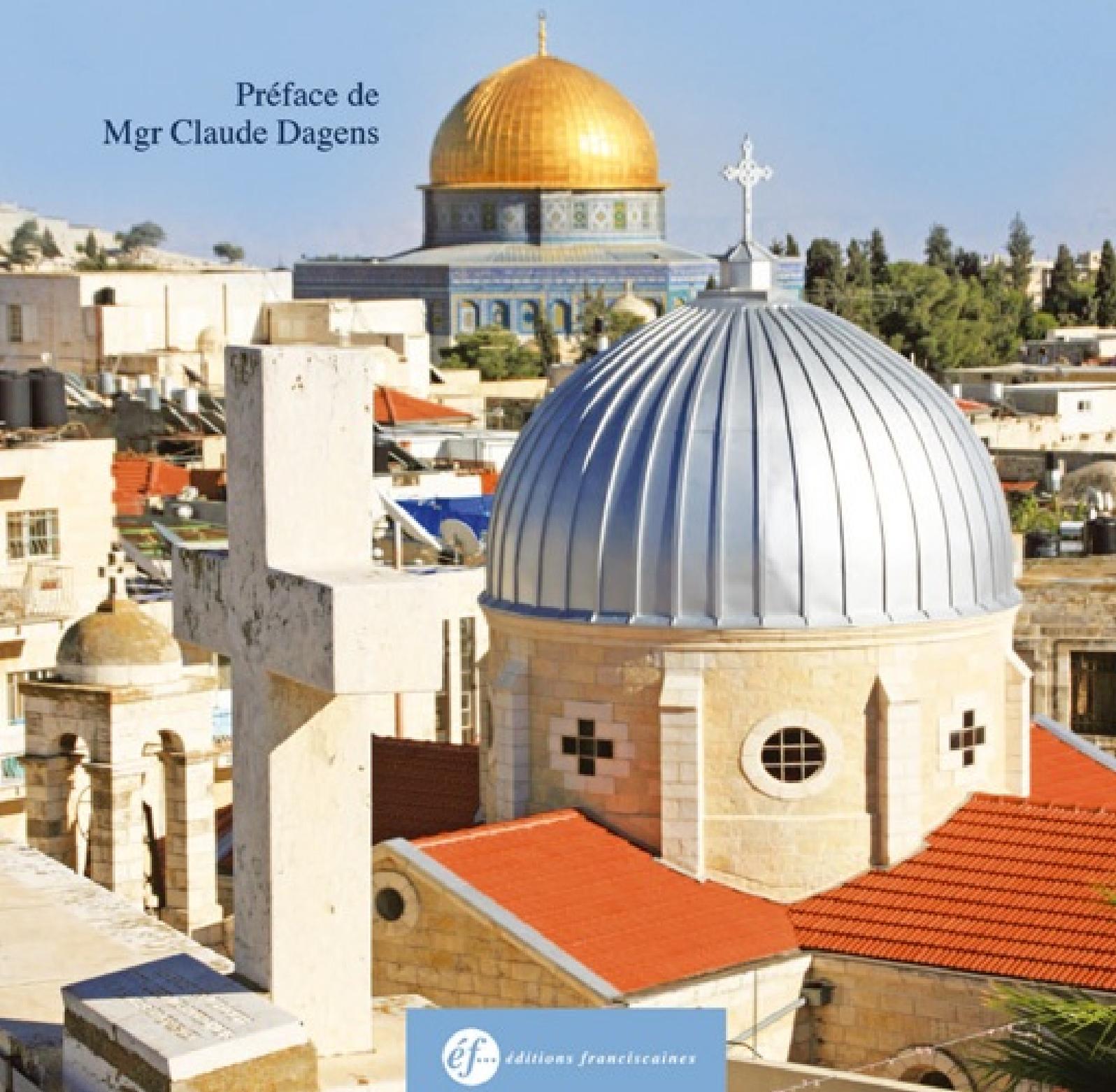


Gwenolé Jeuset

Assise ou Lépante ?

Le défi de la rencontre

Préface de
Mgr Claude Dagens



éditions franciscaines

Frère Gwenolé Jeusset, *franciscain*

Assise ou Lépante ? Le défi de la rencontre

« Vouloir publier en cette deuxième décennie du 21^e siècle un livre positif sur la rencontre entre croyants à partir d'une expérience entre chrétiens et musulmans semblera un acte d'inconscience, voire une sorte de trahison à l'heure où on parle plus de réarmement de l'opinion que de réconciliation.

J'ose me lancer sur la mer des tempêtes et m'épuiser s'il le faut à crier la paix, la réconciliation, la fraternité parce que je parle à partir de l'Évangile et de mon expérience.

Le moment est sans doute venu, s'il plaît à Dieu, de ne pas garder par devers moi ce que murmure mon cœur. Ce livre témoigne de quatre à cinq décennies de vie et de réflexion sur un chemin que le Seigneur propose à des gens de plus en plus nombreux dans le monde. Il témoigne surtout de mon expérience turque. Je vis depuis dix ans à Istanbul dans une Fraternité Franciscaine ouverte au dialogue oecuménique et la rencontre avec les Musulmans. »

L'auteur

De Gwenolé Jeusset l'on pourrait dire : "Un franciscain en terres d'Islam". C'est en effet en terres d'Islam qu'il a vécu la plus grande partie de son existence de prêtre, en Côte d'Ivoire et, depuis dix ans, en Turquie.

Directement au contact d'une religion qui l'a interpellé, lui, le croyant, n'abandonne pas une once de sa foi chrétienne. Ancien responsable de la Commission franciscaine pour les relations avec les musulmans et membre de la Commission Islam du Vatican, il a également été responsable du Secrétariat des évêques français pour les relations avec l'Islam (SRI). Il réside aujourd'hui à Istanbul au sein d'une fraternité franciscaine.

Éditions franciscaines

© 2014 Éditions Franciscaines

9 rue Marie-Rose 75014 Paris

01 45 40 73 51

Mail : contact@editions-franciscaines.com

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 1

Pour un regard évangélique

On peut résumer ainsi les deux façons opposées de se porter à la rencontre des religions, surtout de l'Islam : ne voir de solution que dans le rejet de l'autre et de sa foi, ou bien travailler à la recherche d'une fraternité universelle respectueuse de croyances différentes ; en venir aux guerres saintes comme si cela provenait d'un désir de défendre un Dieu qui a besoin de « douze légions d'anges »¹ contre ceux qui ne sont pas de notre bergerie² ou bien vouloir ensemble se confier à Lui pour obtenir le don de la fraternité ; avoir dans sa tête soit la nostalgie de la bataille de Lépante, soit le rayonnant souvenir de la Journée de prière d'Assise pour la paix. Lépante, c'est le règlement de comptes par les armes ; Assise, c'est l'abandon confiant en celui qui nous a créés, qui nous aime et qui nous jugera sur l'amour.

Lépante, dans le golfe de Patras, à l'est de la Grèce, le 7 octobre 1571, c'est l'inespérée victoire navale remportée sur la prodigieuse flotte ottomane et l'ennemi de la Chrétienté, non sans les 37.500 tués et 20.000 blessés en quelques heures. Assise, le 27 octobre 1986, c'est, à l'instigation de Jean-Paul II, la grande rencontre des leaders des grandes religions sur les lieux de la vie et de la mort de frère François, celui qui avait rencontré Malik al-Kamil³, sultan d'Égypte, montrant en pleine croisade que l'amour de Dieu n'a pas de frontière.

Assise c'est la rencontre sans domination des consciences et la foi en Dieu qui dépasse nos clivages ; c'est la prière de toutes les parties pour demander l'amour de l'autre dans le miroir du Père. Elle est apparue à certains contraire à la Vérité. C'est

oublier que seul Dieu possède entièrement cette Vérité dont il ne faut pas faire une idole. L'Esprit continue à planer sur les eaux agitées de notre monde et permet aux hommes de le chercher, parfois à tâtons mais dans la liberté.

Nous partons de notre foi

Avant d'aborder les difficultés du face à face entre religions, je m'inscris dans la ligne de ce que dit l'évêque émérite de Nanterre, le P. Daucourt, qui a derrière lui un long ministère dans l'œcuménisme en France et au Vatican. Bien conscient de l'enjeu évangélique des relations interreligieuses, il ne craint pas de souligner le problème de notre rapport à la religion musulmane :

« Le regard sur les musulmans et nos contacts avec eux sont deux réalités à propos desquelles je constate que des catholiques ne parlent pas le langage de la foi. Comment pourraient-ils alors se comporter en chrétiens ?

Les analyses sur le présent et l'avenir de l'Islam en France et dans le monde sont très nombreuses, pas toutes du même niveau et divergent souvent entre elles. Nous ne partons pas d'elles pour savoir comment nous comporter. Nous partons de notre foi. Nous sommes les disciples de Celui qui, par son Incarnation et sa Résurrection, a rencontré l'homme. Nous sommes des bénéficiaires témoins et acteurs de cette rencontre dans laquelle se révèle l'amour du Père pour tous. Nous ne choisissons pas ceux que nous voulons aimer. Nous ne pouvons exclure personne. Nous ne mettons pas de conditions. Le Christ n'a pas dit : « Quand les hommes changeront, j'irai les aimer. » Il est venu, Il nous aime et son amour nous transforme. Voilà les fondements de nos relations avec les musulmans et avec tout être humain.

Le Christ n'était pas naïf. Il a vu et dénoncé le mal, mais en

aimant les pécheurs et ses ennemis. Nous savons la persécution dont sont l'objet nombre de nos frères chrétiens dans certains pays musulmans. Nous savons également que les musulmans rejettent presque toujours ceux d'entre eux qui deviennent chrétiens et même souvent les menacent de mort. Nous connaissons les horreurs commises par des groupes islamistes terroristes. Nous avons conscience des divergences fondamentales entre la foi chrétienne et la foi musulmane. Nous ne pouvons pas nous taire et nous devons nous opposer à tout ce qui, selon nous, porte atteinte à la dignité humaine et à la foi chrétienne. Pour autant, nous n'avons pas d'autre voie à emprunter que celle de l'amour. Des personnes, des associations et des médias (y compris des médias chrétiens) distillent systématiquement la méfiance à l'égard des musulmans à l'aide de chiffres et d'informations parfois exactes, souvent partielles et tendancieuses, voire fausses. La porte de la méfiance donne accès à celles de la peur, du rejet, du mépris et finalement de la haine. Chrétiens, nous ne pouvons emprunter que les portes de la foi et de l'amour. Pour les ouvrir, nous sommes aidés par l'Évangile et l'enseignement de l'Église (celui du Concile, des Papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François et des évêques).

Pour savoir aimer en vérité, prions, formons-nous et formons les enfants et les jeunes. De très nombreux textes du Magistère et des documents catéchétiques pour enfants et adultes sont à notre disposition.

« Aime et fais ce que tu veux », disait Saint Augustin. Le Père Teilhard de Chardin ajoutait : « Mais ne crois pas trop vite savoir ce que c'est qu'aimer. »

Nul n'est une île

Selon l'expression bien connue depuis Thomas Merton, nul

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mais après combien de morts⁸ ?

ooo

Nous ne pouvons ignorer les souffrances endurées par celles et ceux de notre communauté vivant sur des terres musulmanes ou hindoues, où ils sont réduits à être des citoyens mineurs et parfois même persécutés. Il serait incongru d'exiger de ces chrétiens, quotidiennement méprisés, de dialoguer avec ceux qui les traitent de chiens. On devrait prendre le temps de les écouter longuement et vérifier s'ils pensent que *leurs persécuteurs sont vraiment tous méchants*. Ce n'est pas parce que des chrétiens blessés ne peuvent plus ouvrir la porte de la rencontre que nous devrions, par un soi-disant esprit fraternel, nous condamner à abandonner le vrai combat. Bien au contraire, même si cela nous vaut des coups.

Dans l'ancienne Constantinople, nous ne sommes vraiment pas abandonnés, les groupes d'Occident se succèdent. Il y a ceux qui viennent s'informer de notre situation, de notre façon de vivre la cohabitation pacifique ou notre vie religieuse, et ceux qui ont déjà leur idée toute faite : en pays musulman, nous sommes *nécessairement* persécutés. La compassion de ces derniers me met mal à l'aise pour deux raisons.

La première est que nos *défenseurs* ne font pas la différence entre les pays. Quand je dis en France ou en Italie que je suis en Turquie, beaucoup me regardent comme un valeureux candidat au martyr ou une cible prochaine. Je ne connais pas l'avenir, mais serait-il possible de nous considérer à l'égal des missionnaires en pays non-musulmans ? Ni plus, ni moins. Oui, je peux être assassiné aujourd'hui même, mais leur vie en Afrique Noire, en Amérique latine ou ailleurs a autant de valeur que la nôtre et pourtant on fait souvent moins de bruit quand un

missionnaire est tué sous des cieux non-Islamiques ; la semaine du meurtre du P. Andrea Santoro dans l'ancienne Trebizonde en 2006, deux prêtres étaient assassinés au Congo démocratique, dans le silence. Et que dire pour l'Amérique latine ? En Colombie, en moins de trente ans, soixante et onze prêtres, huit religieux et trois séminaristes ont été assassinés⁹.

Il est absolument vrai qu'en Turquie, entre 2006 et 2007, en plus du P. Santoro, trois protestants ont été torturés avant d'être supprimés, trois autres prêtres attaqués et, plus proche dans le temps, en juin 2010, un évêque assassiné. La revue *Le Point* du 6 janvier 2011, dans un dossier intitulé : « La chasse aux chrétiens », ne fait pas dans la précision : « *Pays laïc mais des religieux sont régulièrement tués. En 2006, le P. Andrea Santoro est tué dans son église. En 2007, Pierre Brunissen, prêtre français, est assassiné. La même année, des religieuses travaillant dans une imprimerie qui éditait des bibles sont tuées. Les responsables sont excusés. L'agresseur d'Adriano Franchini, religieux tué à la sortie d'une messe, sera déclaré fou.* » D'un côté, on oublie l'évêque, de l'autre, on ne dit pas que le P. Santoro a été tué par un jeune Turc poussé au crime par des nationalistes et non par des Islamistes ; on parle de religieuses au lieu d'hommes protestants et, plus incroyable et tout de même facile à vérifier, on ne sait pas que, Dieu merci, le P. Brunissen est bien vivant en Alsace et le P. Adriano en Italie !

La deuxième raison qui me met mal à l'aise tient à la compassion elle-même. Celle-ci est évangélique – ô combien – mais à condition qu'elle s'accompagne du combat pour que cesse l'injustice. Ouvrir un avenir de paix ne se réalise pas par un jugement négatif sur un groupe entier considéré comme ennemi mais par un dialogue précédé d'une rencontre sereine.

Utopie ? Comme le répétait Dom Helder Camara : « *Il ne faut*

jamais avoir peur de l'utopie. J'aime bien redire : quand on rêve seul, ce n'est encore qu'un rêve ; quand on rêve à plusieurs, c'est déjà la réalité. L'utopie partagée est le ressort de l'histoire. » Entre les deux guerres mondiales, le P. Rémillieux, célèbre pour son apport au renouveau liturgique, travaillait aussi très fortement avec Robert Schuman, Joseph Folliet et leurs amis au rapprochement franco-allemand. Cela semblait une utopie ridicule et même monstrueuse. Ils ne purent éviter une nouvelle guerre mondiale, mais après l'hécatombe on leur donna raison. Mieux vaudrait, avec les musulmans, éviter la *parenthèse* guerrière.

La béatitude de la paix chez les chrétiens venus de l'Islam

Pas plus que celle des chrétiens devenus musulmans qui insultent le Christianisme, la haine de leur ancienne religion chez des catéchumènes venus de l'Islam n'est à encourager. Bien au contraire. À supposer que cela plairait au Dieu unique, ce qui m'étonnerait, il est facile de comprendre que cette manière de faire ne prépare pas l'avenir. Le temps de catéchuménat prévoit-il toujours assez l'enseignement sur le pardon et la religion de l'amour que nous mettons au plus haut des valeurs chrétiennes ?

Dans un petit livre, l'Ivoirienne Salimatou Kpli a raconté l'itinéraire qui l'a amenée de l'Islam à la foi chrétienne. Elle y reconnaît combien, dans le nord de son pays, l'ambiance de foi musulmane de sa famille a préparé son accomplissement de foi dans le Verbe incarné. Ce récit n'a pas eu le retentissement médiatique d'autres itinéraires. C'est dommage ! Elle termine en s'adressant aux chrétiens et aux musulmans : « *Que ces lignes ne soient pas lues comme une dénégation de la religion de mon enfance. Que ma conversion ne soit pas mal interprétée ou qu'on ne juge pas que j'aie été mal informée de ma religion d'origine ou que je n'y aie pas reçu une bonne formation. Il*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 3

L'inconscient nombrilisme

Yeshaya Dalsace, un rabbin empêché de parler dans une salle paroissiale, pouvait écrire : « *Le plus ridicule, chez ces chrétiens fondamentalistes, c'est que non seulement leur conception religieuse est parfaitement païenne, mais que s'ils avaient vécu à l'époque de Jésus, ils auraient assurément fait partie du petit groupe d'extrémistes ayant appelé à sa crucifixion* ». Et il ajoutait : « *Si ces chrétiens fondamentalistes étaient spécialement gratinés, ils n'ont pas pour autant de monopole. On aurait pu trouver la même couche de stupidité dogmatique ailleurs, conduisant aux mêmes réactions. La question n'est donc pas le christianisme, mais l'étroitesse du cerveau de certains humains et l'endoctrinement qu'ils subissent. Chez les uns, cela se traduira en venant saboter le dialogue, chez les autres, par des discours irrationnels pathologiques, chez d'autres encore, en venant tuer de sang-froid un enfant considéré comme gravier dans la roue messianique... Dans tous les cas, on se promène sur la même échelle des délires glaçant et haineux, échelle sur laquelle les anges n'ont plus leur place²⁰* ».

Dieu nous appelle à une vision qui englobe tous ses enfants dispersés en diverses ethnies, nations et religions. Il nous appelle à rejoindre ceux qui ne sont pas dans la bergerie à la place où nous les voudrions et à faire ne serait-ce qu'un bout de chemin avec eux. Pour porter le fruit que Dieu attend de nous et d'eux, il nous appelle dans l'évangile à « sortir²¹ » de nos

chapelles avec lui.

Il n'y a plus de religion unique dans un quelconque pays du monde, même si pour l'instant encore certains cherchent à se protéger des autres confessions comme s'il s'agissait d'une peste, par exemple l'Arabie saoudite refusant à son million d'immigrés chrétiens l'autorisation de détenir une Bible, ou certains pays d'Europe dans lesquels des partis voudraient bien régner pour mettre « hors d'état de nuire » les musulmans et leur Coran.

Nombrilisme chrétien

Un groupe de la mouvance lefèbvrisme, venu en pèlerinage en Turquie, m'envoie le texte d'une interview de leur responsable, dont voici quelques extraits :

– Vous venez de rentrer de Turquie, n'est-ce pas un contresens d'y « péleriner » ?

– *En fait, ce ne sont que les Turcs qui sont musulmans, et non pas la sainte terre de Turquie. Tout y parle du christianisme passé, (...) jusqu'à ce que la chape de plomb de l'Islam les couvre ou anéantisse ; jusque (...) aujourd'hui la persécution et l'assassinat des derniers Chrétiens qui bravent le tsunami islamique sur leur propre sol sacré. Notre pèlerinage se voulait donc un acte de souvenir, d'assistance et de défi.*

– Défi ?

– *Oui. Depuis 2000 ans les Chrétiens sont chez eux en Turquie, et nous l'avons fait savoir. Déjà avant de partir nous avons informé l'ambassadeur turc à Paris que nous voulions célébrer la sainte messe dans la Hagia Sophia à Istanbul (...). En dépit de l'avis négatif de l'ambassadeur, nous avons réussi à prier et même célébrer la sainte messe (dans l'ancien rite) dans*

plusieurs anciennes églises et ruines d'églises, le plus souvent transformées en mosquée ou musée. À notre grande joie, certains ont bien compris notre démarche, tel cet imam dans un village reclus qui nous a aimablement fourni la clef pour pénétrer dans une très ancienne église pour y célébrer la messe. Ainsi nous avons pu tisser un saint voile de 14 messes sur l'ensemble de la Turquie, de l'ouest à l'est, du nord au sud (3 700 km en autocar), pour arroser de grâces nouvelles cette vieille terre chrétienne devenue aride.

– Avez-vous pu rencontrer des Chrétiens en Turquie ?

– Oui. À Constantinople (que les Turcs ont rebaptisé Istanbul), nous avons pu rencontrer le curé de la paroisse catholique Saint-Louis et un haut représentant du patriarcat arménien, à Ankara le nonce apostolique du Vatican, et à Trabzonde le responsable de la paroisse Sainte Marie, là où en février 2006 le curé Andrea Santoro, missionnaire italien, avait été assassiné au cri de « Allah est grand ».

– Voyez-vous une stratégie chrétienne contre l'Islam après votre pèlerinage en Turquie ?

– Il n'y a plus de stratégie chrétienne depuis les croisés... Jésus nous enseigne : « Ce genre de démons, on ne les chasse qu'avec le jeûne et la prière », une manière de dire que c'est Dieu seul qui s'en occupera, à condition toutefois de le lui demander avec ferveur et engagement personnel. C'est ce que nous avons essayé de faire pendant notre pèlerinage en Turquie terre chrétienne, et c'est ce que nous continuerons à faire.

– Un dernier mot ?

– Nous avons vu l'image de la Très Sainte Vierge Marie sur tant de fresques et peintures dans les ruines d'églises en Turquie... Comment pourrait-elle oublier tant de vénération et d'amour de la part des Chrétiens qui y ont vécu ? C'est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aller plus loin par-delà les différences. On sait qu'on doit faire cela entre nous, on reconnaît moins que nous sommes appelés à le faire avec des groupes religieux dont on montre les méfaits plus facilement que les bienfaits.

ooo

Quelle immense joie d'entendre le pape François, sur la place Saint-Pierre, deux mois après son élection, interpellier les mouvements ecclésiaux : « *Quand l'Église reste fermée, elle tombe malade. Imaginez une pièce fermée pendant un an : quand on y rentre, il y a une odeur d'humidité, il y a beaucoup de choses qui sont en mauvais état. Une Église fermée, c'est la même chose : c'est une Église malade. L'Église doit sortir d'elle-même. Où ça ? Vers les périphéries existentielles, quelles qu'elles soient, mais sortir. Jésus nous dit : « Allez dans le monde entier ! Allez ! Prêchez ! Rendez témoignage à l'Évangile ! »* (cf. Mc 16, 15). Mais que se passe-t-il si l'on sort de soi-même ? Il peut arriver ce qui peut arriver à toute personne qui sort de chez elle et qui va dans la rue : un accident. Mais je vous dis : je préfère mille fois une Église accidentée, exposée aux accidents, à une Église malade parce qu'elle ne sort pas ! Allez dehors, sortez ! »

²⁰ www.religionspourlapaix.org/img/Messie_Rabbin_Dalsace.pdf

²¹ Marc 16,15 ; Mat. 28, 19.

²² L'ancienne Trébizonde, sur la Mer Noire, non loin de la Géorgie.

²³ Sœur Manoël Morelle est décédée à Marseille le 12 novembre 2012 dans sa 99^e année.

²⁴ On en reparlera au chapitre 5 de la seconde partie, intitulé : La troisième voie de la Mission.

²⁵ Journal *Habertürk* du 4/11/2012.

²⁶ Journal *Akit* du 8/1/2012.

²⁷ cf. Luc 4,23-30.

²⁸ Jean XXIII / Paul VI : *Discours au Concile*. Éditions du Centurion, Paris, 1966, p. 59-60.

²⁹ Lc 5,4.

³⁰ Leili Anvar. *Rûmi et la religion de l'amour*. Coll. Points, Voies spirituelles.

Chapitre 4

Réciprocité, oui ou non ?

La question de la réciprocité revient souvent dans les conversations, surtout chez ceux qui craignent de se lancer dans l'aventure, mais aussi chez des responsables de communautés chrétiennes qui souffrent de l'absence de « retour ». Certains en viennent à vouloir une sorte de chantage entre pays d'Islam et Occident : « *Tu me donnes une église, je te donne une mosquée* ». Doit-on répondre au manque de liberté religieuse en en faisant autant ? « *Tu m'as fait ceci, je te fais cela* ». Quand un enfant agit ainsi, on lui dit que c'est de la vengeance ; dans le domaine interreligieux, ce serait de la réciprocité ! Il faut réclamer la réciprocité de la liberté religieuse et non la réciprocité du manque.

L'inconsciente réciprocité de la haine

Les extrémistes de toutes religions se situent dans une réciprocité étrange, celle de la haine. Ils se prennent pour les instruments de la justice divine, le bras armé d'un dieu qui se devra sûrement de les remercier et de les faire entrer dans son bunker doré. Qu'ils soient hindous, musulmans, juifs, chrétiens ou bouddhistes, ces extrémistes n'ont aucun sens de l'universel. Les uns refusent de distinguer entre musulmans et islamistes ; les autres, entre chrétiens et fondamentalistes. Ils ont des réactions étrangement semblables lorsqu'ils se considèrent eux-mêmes : ils sont les seuls vrais croyants ; ou lorsqu'ils considèrent les autres : ceux-ci doivent disparaître ou les rejoindre pieds et mains liés ; ou enfin lorsqu'ils considèrent Dieu : celui-ci est devenu leur propriété.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

délégation musulmane un Nouveau Testament et la Lettre des Martyrs de Lyon, comme A. Gaci nous avait offert une nouvelle édition du Coran, à laquelle il a collaboré. Puis, avec Mgr Teissier et les prêtres présents, nous avons célébré la Messe, et plusieurs membres de la délégation musulmane ont tenu à y assister ».

ooo

Pour ouvrir les fenêtres de l'espérance, il vaut mieux savoir aller au-delà du slogan : « *Nous faisons toujours les premiers pas et les musulmans ne répondent pas* ». L'autosatisfaction est courante dans tout groupe constitué, et les croyants ne sont pas les derniers à la pratiquer. Nous sommes pourtant d'une religion qui recommande de faire le premier pas, et de le refaire sans cesse : « *Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui*⁴² ». Si l'autre n'accepte pas la main tendue, ce n'est pas une raison pour rompre, nous devons rester prêts à accueillir tout changement d'attitude.

Jésus n'exige pas qu'on l'aime d'abord, mais qu'on réponde à l'amour qu'il vit et qu'il nous demande de vivre avec lui, envers chacun de ses frères ou sœurs. Soyons nets : la réciprocité est nécessaire pour une cohabitation harmonieuse, elle n'est pas une obligation recommandée par l'Évangile. La vraie coexistence nécessite la réciprocité, cependant cette dernière n'est pas un postulat de départ ; elle n'est pas un préalable mais un but. Sur ma route, j'ai vu des chrétiens faire un pas vers l'autre croyant, avec l'espoir inconscient d'être mal accueillis pour pouvoir dire ce qu'ils pensaient au fond d'eux-mêmes : « *Ils ne veulent pas* ». Il n'y avait donc rien à faire avec ces gens-là, mais ils avaient fait leur devoir, pensaient-ils ! L'Évangile ne dit-il pas de

« *secouer la poussière de ses chaussures en témoignage contre eux*⁴³ » ?

Puissions-nous mériter plutôt le constat de ce membre musulman d'un groupe interreligieux lyonnais : « *Il est quelque chose de fondamental que l'on redécouvre en travaillant sur les textes, c'est la dimension très forte de l'amour chez les chrétiens : l'amour du prochain. Dieu qui aime les hommes... Nous n'en parlons pas assez chez nous, musulmans. Or, à la lumière de la Bible, nous redécouvrons cette dimension dans le texte coranique et dans la tradition prophétique. Et cela permet d'approfondir notre propre foi. On la retrouve aussi chez les chrétiens engagés, comme ces sœurs auxiliatrices qui ont tellement apporté à notre quartier, avec une foi en actes. Elles traduisent concrètement la charité chrétienne, l'altruisme, sans réciprocité, pour leurs frères, dans leur vie spirituelle et dans le quotidien. Leur engagement total fait partie de ce qui nous construit*⁴⁴ ».

La réciprocité n'est pas facile lorsque l'un des protagonistes cultive des arrière-pensées en cherchant à convaincre l'autre de venir le rejoindre à l'intérieur de ses murailles. Quand l'autre rêve de supprimer les différences, ou quand je le soupçonne d'avoir cet état d'esprit, la rencontre pourra bien être courtoise, elle ne sera pas pacificatrice, car demeurera entre nous le mur de la méfiance.

Exigeante réciprocité à obtenir au nom des droits de tout humain à vivre sa foi et à bénéficier de la liberté de conscience, de culte en privé et en public dans le cadre de lois démocratiques. Cela exige qu'un groupe religieux tienne compte de la liberté des autres et respecte ces derniers. Les responsables d'un groupe minoritaire doivent parfois réclamer la réciprocité indispensable pour la survie de leur communauté. Il serait

préférable que chaque culte, surtout la confession majoritaire, la réclame au nom des droits de l'homme. Réciprocité, oui absolument, non pour notre seul avantage mais pour que grandisse la fraternité des enfants de Dieu.

³¹ D'après Agence *Fides* 20 mars 2013.

³² En fait c'était l'œuvre d'un imam qui avait mis ces pages dans son sac pour qu'une réaction de ses coreligionnaires obtienne le départ des chrétiens du quartier.

³³ *Fides* 23 mai 2013.

³⁴ Agence *Fides* 07 novembre 2011.

³⁵ Yunus Emre (1240 ? – 1321 ?) est un poète turc soufi qui vécut pendant l'époque seldjoukide et ottomane. Ses poésies montrent un grand amour envers Allah et Mahomet, et délivre un message de paix entre tous les hommes. Il est contemporain de grand noms de la culture persane comme Jalal Ud Din Rumi.

³⁶ Le 24 février 2000. À l'issue de cette rencontre a été créé un *Comité mixte pour le Dialogue*, qui se réunit une fois par an au Caire ou à Rome le 24 février, date anniversaire de la rencontre.

³⁷ Le pape Benoît XVI est accusé d'avoir lié la foi musulmane à la violence. Le 14 septembre, le Vatican rappelle dans une déclaration officielle que « (...) le Saint-Père souhaite cultiver une attitude de respect et de dialogue envers les autres religions et cultures, et de toute évidence aussi l'Islam », et que ce discours était « un refus clair et radical de la motivation religieuse de la violence ».

³⁸ Agence *Fides*, 28 juin 2013

³⁹ Agence *Fides*, 23 février 2013.

⁴⁰ La première avait été organisée par Mgr Huygues, évêque d'Arras.

⁴¹ Mt 27,54.

⁴² Mt 5,40-41.

⁴³ Lc 9,5; cf aussi Mt 10,14.

⁴⁴ Hafid Sekhri, *La Croix*, 14 novembre 2008.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

son cœur. Nous vivons dans un siècle malade de folie. Et le musulman doit parler de son cœur, de sa spiritualité, de ce jihad intérieur qui est cet effort de purification ».

Fatwa

Lorsqu'ils entendent ce mot, peu de gens demandent à y regarder de plus près. L'autorité serait-elle reconnue à n'importe quel extrémiste, qui sort l'horreur de son cœur immunisé contre toute miséricorde, pourtant recommandée par Allah le tout Miséricordieux qu'il prétend louer cinq fois par jour ? Cela conforte les va-t'en guerre, des deux bords, qui affublent du sceau de l'infaillibilité les fatwas qui les arrangent. Pourtant Muhammad Tahir-ul-Qadri, en Grande-Bretagne, à la tête du mouvement Minhaj-ul-Quran, a rédigé une fatwa de taille : 600 pages pour justifier la condamnation radicale de tout terrorisme islamique. Quel écho a-t-il suscité dans les médias ?

Voile

En rentrant un soir à la fraternité, je découvre, entrouverte, la porte sur la rue et j'aperçois un jeune qui prend sa belle en photo. Je leur fais signe de sortir car je devais la fermer à clé, mais je ne dois pas avoir l'air méchant, car le garçon me tend son appareil et va se placer auprès de sa dulcinée. Je flashe rapidement, mais il me fait signe de recommencer... Voyant qu'ils ne se pressent nullement, je me résigne à monter vers ma chambre. Arrivé au premier étage, je jette un œil par la fenêtre pour savoir s'ils se décident à partir. Horreur ! Je ne saisissais pas pourquoi ils prenaient les photos dans le coin peu artistique mais isolé ... de la poubelle. C'est qu'ils tenaient à ne pas être surpris ! La fille réajuste un foulard auquel je ne pensais pas. Je n'ai plus qu'à reconnaître ma complicité si les parents apprennent que la photo a été prise par un prêtre !

Dans notre grande avenue Istiklal, on voit quelquefois déambuler une jeune fille voilée et sa copine qui l'est beaucoup moins, surtout l'été. Cela aide à dédramatiser ! En Europe de l'ouest, c'est plutôt : « *Cachez ce voile que je ne saurais voir !* » Pourtant les chrétiennes d'Orient le mettent encore sans complexe, comme nos grands-mères le faisaient : elles ne le confondent pas avec une religion qui devrait être abhorrée. On gagnerait, dans la réflexion ou dans l'anathème, à faire la distinction entre les espèces de voiles, car elles invitent à des interprétations diverses, culturelles, ou pieuses, ou dogmatiques. Il est certain que des mouvements venus d'ailleurs, relayés parfois par des Européens convertis, utilisent le voile pour marquer une conception conquérante et exclusive. On peut regretter qu'un demi-siècle plus tôt, la décision n'ait pas été prise de déclarer qu'un visage caché n'était pas acceptable dans notre conception de la vie en société, mais on n'imaginait pas, il est vrai, que cela prendrait plus tard un caractère provocateur.

Allah

Le nom *Allah* pose parfois problème, par exemple en Turquie, à des chrétiens de fraîche date qui veulent se démarquer de l'Islam en utilisant un mot de leur langue qui évoquerait plutôt des dieux de l'Antiquité. Au risque de conforter leur entourage musulman dans l'idée que nous croyons en plusieurs dieux. Pourquoi ne pas garder, à propos de notre Dieu unique, un mot qui nous rassemble, même s'il y a, nous le savons, eux et nous, une manière différente de le voir ?

Les Églises du Moyen-Orient utilisent la langue arabe depuis des siècles... avant même qu'existe l'Islam. Le mot *Allah* est employé dans les traductions bibliques ainsi que dans les prières non-officielles et le vocabulaire quotidien. En Indonésie, le vocabulaire religieux des Églises est celui du Coran – je ne peux

oublier cette ordination « d'imams » franciscains où on lisait la *surat* (chapitre ou lettre) et les *ayas* (versets) du *Rasul* (envoyé) Paul. En Malaisie, comme en plusieurs pays d'Afrique, musulmans et chrétiens invoquent le Dieu unique en utilisant le même vocable d'*Allah*.

C'est pourtant devenu un problème depuis que le sultan de Selang, en 2012, a interdit aux non-musulmans l'utilisation du mot. C'est un peu fort pour les chrétiens qui l'emploient au moins depuis l'impression de la Bible en 1612, trois cent cinquante et un ans avant la formation de la Fédération malaise. Voilà un bras de fer bien inutile. Espérons que la bataille restera uniquement juridique et que Sa Majesté cherchera plutôt à garder la paix entre ses sujets.

ooo

Einstein disait : « *Il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé* ». Puis-je terminer ce chapitre par un commentaire souriant sur le souvenir d'un converti à l'Islam qui dévoile nos idées toutes faites sur les mots et même sur des coutumes vestimentaires ? La journaliste qui questionne ce sympathique Mohamed Raymond l'entend lui répondre qu'il est « *toujours bouleversé par la ferveur de la mosquée, le jour de la prière... Dans les églises, les gens viennent montrer leur coiffure ou leur nouvelle robe, ici c'est différent*⁵⁶ ».

Non, Raymond, tu racontes des choses qu'on t'a serinées dans ton enfance et qui avaient parfois une petite part de vérité, mais on voit bien qu'avant d'enlever tes chaussures pour pénétrer dans une mosquée, tu ne les mettais plus depuis longtemps pour entrer dans une église !

⁴⁵ cf. David Meyer, Yves Simoens, Soheib Bencheikh, *Les versets douloureux, Bible, Évangile et Coran entre conflit et dialogue*, Lessius,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans les Hauts-de-Seine, en banlieue parisienne, une trentaine de musulmans et de chrétiens ont créé en 1995 une association appelée « Mes-Tissages ». Laissons la plume à Michel Jondot, pilier chrétien de cette aventure : *« Conscients que la rencontre interreligieuse n'est pas une abstraction reposant sur des idées vagues et généreuses, ces hommes et ces femmes ont tenté de s'implanter dans une cité difficile pour que chrétiens et musulmans ne se contentent pas de se rencontrer mais vivent au coude-à-coude les mêmes difficultés. Un dialogue est faussement islamo-chrétien s'il n'est pas une aventure commune entre chrétiens et musulmans. »*

L'écart des cultures – inséparable des différences religieuses – les a amenés à inventer un langage commun... À titre d'exemple, des femmes maghrébines ont pu s'initier aux méthodes de tissage des Gobelins. Inversement des chrétiennes s'initient aux méthodes berbères. Le tissage est ainsi devenu un véritable langage permettant à des personnes d'horizons culturels opposés d'inventer une manière originale de se parler. Un large réseau de convivialité est désormais créé : champ pour une parole libre et fraternelle.

Les responsables musulmans et chrétiens de cette initiative refusent de considérer que le dialogue ainsi noué est à opposer à une réflexion théologique. Ils se donnent les moyens de penser la rencontre à partir des notions contemporaines d'altérité. Les uns et les autres, s'ils ne se confondent pas, peuvent conjuguer leurs efforts dans la mesure où ils acceptent que leurs appartenances religieuses ne soient pas des clôtures. « Heureux les pauvres », peuvent alors dire les chrétiens. Une revue et un site diffusent cette expérience et cette réflexion.

À la veille du vingt-cinquième anniversaire de la rencontre d'Assise, un hebdomadaire français voulut décrire Josette

Gazzaniga, la première animatrice du comité interreligieux franciscain, un groupe inconcevable il y a vingt ans. Le titre est : *la Tisseuse*. Ce comité, non sans quelques coups de bourrasque, s'est maintenu, Sikhs, Bouddhistes, Musulmans, Juifs et Chrétiens, faisant ensemble des temps de retraite spirituelle ou entraînant des foules dans des manifestations pacifiques. Dans l'interview, Josette ne s'étend pas sur le terme, mais on peut retenir le premier conseil qu'elle donne : « *Dans les béatitudes, le Christ nous invite à emprunter les chemins de la paix ... Or nous ne pourrions nous engager sur cette voie que si nous dépassons nos peurs. Pour ce faire, il faut abandonner nos préjugés et regarder l'autre avec bienveillance*¹¹ ».

ooo

On l'aura compris, je suis un partisan inconditionnel de la rencontre spirituelle pour des raisons pédagogiques, évangéliques et d'expérience. Pendant un long moment de mon parcours, j'ai délaissé le mot dialogue. Puis je me suis laissé machinalement reprendre par ce langage quasi officiel, avant de revenir au mot rencontre ou partage. « L'autre » est mon complément et je suis son complément. Ensemble, on va vers Dieu qui ne nous veut pas tout seul, le Fils a assez souffert pour tous. Puisque le mot dialogue évoque des pourparlers chez la plupart des gens, je préfère pousser à la rencontre fraternelle. Cependant je crois de plus en plus que le dialogue d'écoute existe entre des amis croyants des deux rives et qu'il commence à l'échelon de certaines communautés. Certes, à cause des fondamentalistes de tous bords qui se font face aujourd'hui, il est lucide de ne pas rêver : nous ne travaillons pas pour demain, mais pour après-demain. Cependant, et je le crois très fort, si nous arrêtons notre effort intérieur et extérieur, notre prière, et

notre action, la paix viendra encore moins vite. Je ne serai pas jugé sur mes réussites de dialogues mais sur mes efforts pour rencontrer l'Esprit de Dieu à l'œuvre chez l'autre, chrétien ou non.

« *Je bondis de joie dans le Seigneur*¹² » à l'écoute des paroles du Pape François à Rio de Janeiro, notamment celles-ci aux dirigeants politiques : « *L'unique façon de grandir pour une personne, une famille, une société, l'unique manière pour faire progresser la vie des peuples, est la culture de la rencontre, une culture dans laquelle tous ont quelque chose de bon à apporter et tous peuvent recevoir quelque chose de bon en échange* ».

¹ « *Ne discute avec les gens du Livre que de la manière la plus courtoise... Notre Dieu qui est votre Dieu est unique et nous lui sommes soumis* » (Coran : 29^e sourate, verset 46 ; on lira désormais Coran 29,46).

² Régis Debray : *Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations*, CNRS Éditions, 2007.

³ Béatrice Guelpa : *D'une foi à l'autre, portraits de convertis*, Labor et Fides, 2011, p. 73.

⁴ Lieu de refuge reconnu pendant les troubles.

⁵ Marie Miran-Guyon, *Politique africaine*, 123, octobre 2011, p. 106.

⁶ Coran 5,48.

⁷ Le repas de rupture du jeûne, les soirs de ramadan.

⁸ La Croix 01/07/2010.

⁹ Au Caire, le 23/02/2008.

¹⁰ La Croix 6/09/2008.

¹¹ La Vie, 20/08/2011, p. 51.

¹² Cf. Habacuc, 3,16.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la puissance politique, l'Église-servante se voit reconnue comme un repère intéressant. Malgré la propension récente, dans certains États d'Occident, de traiter les chrétiens de « réactionnaires » dans les domaines de la famille et de la bioéthique, le droit de l'Église à dire son point de vue est admis, quitte à se faire huer. Pour supporter cela, elle doit encore cultiver l'humilité, celle de Moïse dont l'Écriture dit qu'il était « *l'homme le plus humble que la terre ait porté*²³ ».

On a cru très longtemps qu'il fallait être humble, mais dans une Église qui n'avait pas besoin de l'être. De nos jours, ça ne marche plus et tant mieux puisque ça nous ramène à la source. En 2011, pour le vingt-cinquième anniversaire de la journée d'Assise, Benoît XVI a insisté sur le devoir de purification des religions. Doucement, à sa manière, il suggérait que ce n'était pas réservé à l'Église catholique, mais il a su continuer dans les pas de son prédécesseur. La repentance à Rome pour le silence dans les affaires de pédophilie et le soi-disant honneur clérical fut un acte courageux, car bien des journalistes ou hommes politiques profitent de l'occasion pour généraliser et détruire une des grandes autorités morales du monde. « *La vérité rend libre* », nous dit l'évangile²⁴. La place de l'Église est celle du sel et du levain. Levain oui, s'il soulève le monde humblement, sans trop le clamer. Levain oui, mais surtout sel, le sel qui relève les aliments sans en avoir l'air ! Le sel qui donne du goût au monde sans le clamer.

L'Évangile n'est pas d'abord une doctrine, c'est un message. La doctrine est nécessaire, qui donne des repères pour garder le cap, mais le message est plus vaste ; il englobe la doctrine dans une vision, il est un regard sur Dieu, et comme Dieu est Père, le regard sur Dieu nous renvoie vers nos frères et sœurs. Tous les êtres humains sont sauvés par le seul Sauveur et Seigneur, Jésus

le Christ. Une majorité d'entre eux n'en semble pas persuadée. La minorité qui demande à faire partie de notre communauté, il faut tout faire pour qu'elle aboutisse à la plénitude de la vie de l'Église, mais reste la majorité. Dieu nous demande de cheminer avec elle vers Lui.

ooo

Depuis notre installation à Istanbul, j'attendais l'occasion de visiter la Cappadoce et de m'imprégner de l'atmosphère des anciens chrétiens, des moines, des Pères de l'Église qui ont, avec et après la génération des Apôtres, fait de ce pays, la première « *terre sainte de l'Église* ». Les noms de Basile et des trois Grégoire, de Naziance, de Nysse et l'Illuminateur, résonnent en effet comme étant ceux de nos ancêtres dans la foi sur la terre où nous vivons l'Évangile aujourd'hui, à côté de Jean et de Marie, de Pierre et de Paul, de Barnabé et de Philippe, de Polycarpe et d'Irénée.

En juin 2012, l'Union des religieuses et religieux de Turquie organisa un périple en cette région. Nous avons parcouru les paysages étonnants et uniques ; nous avons pénétré dans un de ces villages souterrains, refuges aux temps difficiles des groupes armés qui ne faisaient pas de prisonniers ; nous avons vu les fameuses églises creusées dans le rocher et leurs fresques millénaires, parfois flamboyantes, le plus souvent agonisantes sous les injures du temps ou la bêtise de voyageurs qui les ont déflorées avec leur signature ou qui les souillent encore de leurs modernes tags.

Nous sommes poussière mais nous sommes l'Église

Peu avant ce pèlerinage, un supérieur majeur avait cru bon de dire, devant un parterre de religieuses et religieux résidents en Turquie, qu'aujourd'hui l'Église en ce pays était composée des

pèlerins de passage ; il fallait donc orienter notre pastorale surtout vers ces gens et favoriser une implantation hôtelière chrétienne. Je craignais d'avoir mal compris la « sortie » faite dans la langue de Dante et c'est heureux car mon sens de la diplomatie n'étant pas celui d'un Nonce, j'aurais peut-être manqué à la charité fraternelle. Je dois plutôt dire merci à ce responsable de m'avoir poussé à méditer un peu plus sur notre présence et à la conceptualiser plus clairement.

La Turquie n'est pas un musée d'antiquité chrétienne ni même un sanctuaire. Nous sommes une poussière d'Église ainsi que l'était celle des temps apostoliques, mais nous sommes l'Église, nous qui répondons à l'appel du Père en cherchant à imiter son Fils et à vivre le plus possible selon l'Esprit au milieu des gens de ce pays, chrétiens et non-chrétiens ; nous sommes l'Église, nous qui cherchons à témoigner ici de l'Évangile d'amour universel ; nous sommes l'Église, nous qui silencieusement voulons montrer à toutes celles et tous ceux qui recherchent un sens à leur vie que Jésus est notre bonheur ; nous sommes l'Église, nous qui parmi les chrétiens et les catéchumènes mais aussi parmi nos autres frères et sœurs en humanité cherchons, découvrons et louons le travail de l'Esprit qui à la fois nous précède et nous accompagne dans l'aventure fraternelle que nous voulons vivre avec eux. En communion avec Rome, en communion avec toutes les Églises locales et spécialement celles qui vivent en minoritaires parmi d'autres croyances, nous sommes l'Église de la rencontre et l'Église de la gratuité.

Une Église comme la nôtre a de quoi être préoccupée par les pèlerins ou les visiteurs qui vont sur les pas de saint Paul ou sur les traces des chrétiens de Cappadoce, puis repartent sans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

égrenant sur son chapelet les 99 noms d'Allah, sa pensée se tournerait vers Marie-Claude.

²⁰ Mt 5,13.

²¹ Mt 13,33.

²² J. Neuvacelle, *Jean XXIII*, Grasset, 1968, p.476.

²³ Nb 12,23.

²⁴ Jn 8,32.

²⁵ Mt 15,32.

²⁶ Cette expression n'évoque pas une communauté repliée. Voir les notes de la TOB, en Mc 4,11 et Col. 4,2.

²⁷ Eph. 2,5 & 2,8 ; Mt 16,17 ; Rom. 8,15 ; Gal.4,6.

²⁸ Cf. Jean, 3,8.

²⁹ Jn 10,16.

³⁰ *Nostra Aetate* n°2.

³¹ Paul VI, Encyclique *Ecclesiam suam*, 112.

³² Lc 23,42-43

³³ Les Alevites sont souvent classés parmi les musulmans chiites, mais d'une part croyant à une trinité : Allah-Ali-Mohammed et à la réincarnation, d'autre part ne pratiquant pas les piliers de la pratique islamique, on pourrait plutôt voir en eux, l'expression d'une autre religion même s'ils utilisent le Coran... en turc !

Chapitre 4

Petites sources bibliques sur ma route de la rencontre

Le titre de ce chapitre montre qu'il ne s'agit nullement d'un exposé biblique exhaustif, mais d'un parcours subjectif sur des textes qui m'ont touché. Sans revenir sur les rencontres de Jésus avec les non-juifs, abordées dans un livre précédent³⁴, je voudrais laisser jaillir le murmure des autres sources bibliques qui m'abreuvent, tenter de faire résonner chez le lecteur ce qui a résonné en moi, ce sur quoi j'ai été mené à méditer davantage, les pages qui m'ont rejoint dans l'approche d'autres croyants, bref les textes qui m'ont gardé et qui me gardent encore sur le chemin de la rencontre et du dialogue.

La situation du monde actuel, avec les migrations de croyants de toutes les religions et le pluralisme religieux omniprésent, nous conduit à relire à nouveaux frais la Parole. Sans être expert, je voudrais regarder les Écritures à partir de cette certitude de foi : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique*³⁵ » et de l'affirmation de Jésus : « *Je ne suis pas venu pour condamner le monde mais pour le sauver*³⁶ ».

ooo

Un jour d'hiver 2006 à Séoul, à la fin d'une session pour des formateurs de l'Ordre franciscain, frère Ruben et moi faisons un petit tour en ville. Quelle surprise de trouver dans la rue quelques fervents installés sous la banderole : « *Lord Jesus : Heaven ; no Jesus : Hell*³⁷ », clamer : « *Si vous croyez au Seigneur Jésus, vous irez au Ciel, dans le cas contraire, vous*

êtes bon pour la Géhenne ». Pas d'échappatoire possible devant cette « Bonne Nouvelle ! ».

Certes, il est vrai que la Bible, lorsqu'elle traite du peuple de Dieu, apporte parfois de l'eau au moulin des partisans du réflexe ethnique ou nationaliste et du totalitarisme religieux, les deux plaies de notre monde. Souvenons-nous du livre de Josué³⁸ par exemple ».

Nous sentons bien que là n'est pas la Révélation ; c'est plutôt la constatation de l'état à partir duquel Dieu nous soulève quand il veut révéler la fraternité à ses créatures. De l'Exode à la Pentecôte, la Bible est la révélation de Dieu et de l'homme, la révélation de la rencontre entre Dieu et l'humanité et de la rencontre entre les hommes. C'est une éducation à la rencontre de l'autre par l'évolution du regard.

Au temps de l'Exode, l'approche des païens est impensable. Si on va vers eux, c'est pour les vaincre, voire les éliminer. Dieu prend les hommes tels qu'ils sont, mais il va les travailler. La dernière touche du sculpteur sera apportée par le Christ : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font*³⁹ » et « *Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le paradis*⁴⁰ ».

La tente de la rencontre

La tente dans le désert est encore aujourd'hui un lieu privilégié de rencontres, d'autant que celles-ci peuvent être rares. L'icône d'Abraham à Mambré, écrite par saint Andreï Roublev est bien connue, ainsi que l'épisode de la Genèse (chap. 18) à laquelle elle se réfère.

Abraham était assis à l'entrée de sa tente « *dans la pleine chaleur du jour. Il leva les yeux et perçut trois hommes... À leur vue, il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre* ». Après leur acceptation de faire une halte, « *Abraham se hâta vers la*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu » (1Reg 16). Dans la règle officielle, ratifiée par le Saint-Siège en 1223, les conseillers ecclésiastiques n'ont pas éprouvé le besoin de garder ces propos sur la manière de vivre en terres d'Islam. La rencontre spirituelle était si peu dans l'air du temps qu'il faudra attendre Charles de Foucauld pour que cette voie s'inculture dans la chair de l'Église.

De Colomban à François-Xavier, la tendance a été de glorifier plutôt les baptiseurs. Les pionniers d'une prise au sérieux de la religion des autres, comme le laïc Ramon Lulle (1232-1315) et le cardinal Nicolas de Cues⁵³ (1401-1464) en Europe, le jésuite Mathieu Ricci (1552-1610) en Asie et le franciscain Bernardin de Sahagun (1499-1590) en Amérique latine, n'avaient peut-être pas vocation à être sur les autels, mais il eut été bon de les écouter davantage. Le dialogue interreligieux reste, encore aujourd'hui, aux frontières de l'Église lorsqu'on le considère comme un luxe ou, à l'inverse, comme une nécessité uniquement quand on ne peut rien faire d'autre.

Nous sommes tous des pèlerins

Le 3 décembre 1964, au début de son voyage à la rencontre des Asiatiques et de leurs religions, Paul VI indiquait la manière et la raison de se rapprocher : *« Nous ne devons pas nous rencontrer comme de simples touristes, mais comme des pèlerins qui vont chercher Dieu, non dans des édifices de pierre mais dans le cœur des hommes⁵⁴. »* Sans se contenter d'une vie commune pacifiée, ce pape envisageait bien une marche côte à côte sur le chemin du ciel. Nous sommes des frères et sœurs tournés vers un Absolu qui, chez la plupart, est Dieu. Loin de tout réduire à un minimum qui serait une mutilation inacceptable, nous pouvons marcher vers la Vérité tout entière

qui nous attend et partager déjà des lueurs d'éternité. Pour mieux vivre en pèlerins de l'absolu, les croyants sont invités à mettre en avant leurs points communs et chacune des religions peut sans forfanterie montrer une insistance sur l'une ou l'autre de ses valeurs jusqu'à réjouir l'autre, quand celui-ci la reconnaît d'une certaine manière comme son bien à lui aussi.

Il faut oser la rencontre. Si nous allons sur la rive de l'autre pour y retrouver Dieu, nous pourrons avec nos amis croyants commencer un partage sur la vie quotidienne, le travail, la famille, la paix. Jean-Paul II, recevant les évêques du nord de l'Afrique en février 2003 disait : « *Continuez d'encourager ces rencontres au jour le jour comme une priorité, car elles contribuent à faire évoluer, de part et d'autre, les mentalités et elles aident à dépasser les images toutes faites que véhiculent encore trop souvent les medias.* » Mais il faut, chaque fois que Dieu nous en fait la grâce, oser aller plus avant, à la rencontre de la spiritualité de l'autre, dès que nous sentons une connivence éloignée de tout prosélytisme.

ooo

Qui se souvient de l'audace de Jean-Paul II n'hésitant pas, après la chute des tours de New York, à suggérer un acte étonnant de partage spirituel, à savoir une journée de jeûne le 14 décembre de cette année 2001, à la fin du Ramadan ? Cette initiative ouvrait un champ à une communion à partir de nos fêtes et de nos rites ! Au Liban, la célébration de l'Annonciation comme une fête de communion entre chrétiens et musulmans malgré l'énorme divergence sur l'Incarnation peut être un test pour l'avenir si cela est accepté de bon cœur de chaque côté. Quand seront révolus le mépris et l'incompréhension réciproques, et lorsque nous nous reconnaitrons vraiment de la

même race des hommes sur le chemin de Dieu, on se souviendra aussi du prophétisme de la proposition de Jean-Paul II et d'autres initiatives. Elles pourront alors devenir un élément du dialogue des spiritualités. *Si Dieu le veut, inch'Allah*, comme disent saint Jacques dans son épître (4,15) et saint Paul dans les Actes (18,21) !

Trinité et fraternité

Les chrétiens reconnaissent que Jésus est venu révéler le Père et faire de nous des frères. Nous devons aimer les autres comme Dieu les aime et expérimenter ainsi la relation qui se vit entre le Père, le Fils et l'Esprit. Pour nous Dieu est relation parce qu'il est Amour.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, la plupart des missionnaires, partis vers l'Afrique ou l'Asie, se livraient pour arracher les millions d'âmes au diable. Admirable générosité quand on sait que pendant quarante ans, la moyenne de durée de vie sur place des missionnaires partis vers le Golfe de Guinée a été de trois ans. Mais le regard porté sur les non-chrétiens, voire les non-catholiques, faisait au diable une part plus belle qu'à la Trinité d'amour. Bientôt, grâce à de meilleures conditions sanitaires, ces hommes et ces femmes eurent le temps de mieux regarder, et plusieurs réussirent à pénétrer la culture et la religion de ceux vers lesquels ils étaient envoyés. Alors ils découvrirent comment ces croyants différents avaient une vie spirituelle. Au lieu de voir d'abord les erreurs, ils mirent l'accent sur les beautés et ils réalisèrent que l'Esprit les avait précédés et que ces gens étaient leurs frères plus qu'ils ne croyaient.

Jésus savait que le message de fraternité serait long à passer dans la chair et le sang de son Église. Vivre l'expérience trinitaire, c'est faire confiance au plan de Dieu. S'il semble

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

incessamment Dieu l'unique.

Nous nous sommes rencontrés non seulement à Istanbul mais aussi plusieurs fois en Italie. Ce fut l'occasion de partager le témoignage de notre fraternité avec nos frères et sœurs de différentes convictions religieuses et philosophiques. Chaque rencontre fut une bénédiction ainsi qu'une occasion d'enrichissement mutuel et d'encouragement afin de continuer à vivre dans l'esprit du "pax et bonum". Deux pèlerins sur le chemin de la charité et de la vérité, il ne fait nul doute que continuerons nos échanges et dialoguerons, que ce soit en contemplant les eaux du Bosphore (Istanbul), du Tibre (Rome) ou du Nil⁵⁹ (Damiette), qui toutes ensemble, alimentant cette Méditerranée, donnèrent naissance à cette culture de générosité et d'hospitalité qui inspira et continuera à inspirer l'humanité toute entière ».

Le témoignage de Mustafa doit se comprendre aussi comme une amitié non seulement avec l'auteur de ce livre mais avec toute sa fraternité. Il s'est rendu deux fois à Assise, dont une fois avec frère Ruben, notre frère Gardien – au point que nous l'appelons notre frère musulman franciscain – et dans nos voyages réciproques vers l'ancienne et la nouvelle Rome, nous ne manquons pas de nous retrouver. Sur les rives du Tibre ou du Bosphore, ne sommes-nous pas appelés à créer des ponts ?

La rencontre spirituelle, trahison de l'Évangile ?

Si sur le plan politique, et malgré les crises, une avancée extraordinaire s'est faite entre les nations, sur le plan religieux l'Esprit nous a fait retourner profondément au message et à l'exemple du Verbe devenu notre frère. Nous avons mieux compris que si Dieu veut la paix entre nous, il veut que nos cœurs le regardent et se regardent. Une meilleure connaissance

des uns par les autres et un vrai respect mutuel incitent les croyants à se présenter ensemble devant Lui. Ce besoin nous pousse ainsi à vouloir des moments de communion et à ressentir le désir de vivre sous le regard de Dieu, sans craindre son regard sur nous... Pour cela il faut demander deux vertus ou, si nous les avons déjà (!), en demander le renouvellement continu.

L'humilité d'abord. Il ne s'agit pas de « s'aplatir » devant l'autre, mais de vivre la parole tellement radicale de saint Paul : « *Ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes*⁶⁰. » Il faut se mettre un peu au-dessous de l'autre pour qu'il ne se sente pas dominé. À cause de la peur (justifiée dans tous les camps) de la domination, de la pression, de la persécution, nous cherchons à être au niveau de l'autre et, pour mieux y parvenir, à être légèrement au-dessus. Saint Paul est réaliste en recommandant que, pour réussir à ne pas être supérieurs, nous visions plutôt au-dessous.

La seconde vertu est la sérénité, qui ôte les barrières posées par des complexes d'infériorité ou de supériorité. Cette sérénité est le fruit, non de la passivité, mais d'une remise à Dieu de nos visées sur l'autre.

En plus de ces deux piliers, il faut être bien attaché au Christ dans son Église. Si nous sortons à la rencontre des « gens du dehors », il faut garder très fortement ce lien qui nous maintient sous le souffle de l'Esprit et nous empêche de devenir un électron libre. Se sentir à l'aise dans l'Église du Christ, ce n'est pas se sentir solidaire des « gens du dedans » qui s'enferment, mais se sentir chrétien de Vatican II, ce souffle de l'Esprit pour notre temps.

Puisse la rencontre spirituelle, dès cette terre, ne pas être seulement l'affaire de quelques-uns mais de l'ensemble de nos communautés. Les vocations sont différentes : à chacun de

découvrir la sienne. Il est sûr que nous avons quelque chose à faire.

ooo

Devant mes ennuis de santé et mon incapacité à communiquer en turc, j'ai eu envie de fuir dans un exode à l'envers, et de retourner aux oignons d'Égypte, et surtout au beurre breton et aux galettes de sarrasin (!). Peut-être par peur d'être considéré comme un lâche, je me suis accroché et là où je ne l'attendais pas, chez le pape Benoît remuant les lèvres à la mosquée bleue, j'ai eu la quasi-certitude que ma vocation était en premier lieu, pour le temps qu'il me reste à vivre en Turquie, d'aller prier, moi aussi, chez les autres.

⁵³ En 1453, l'année de la chute de Constantinople, il publie *La Paix de la foi* et envisage un Concile des religions à Jérusalem.

⁵⁴ *Le Dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel...* Éditions de Solesmes, n°200, 1998, p. 129.

⁵⁵ Programme des Nations Unis pour le Développement.

⁵⁶ Centre fondé par les Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs).

Le P. J. Stamer en est le responsable, dans la ligne de son long engagement dans la relation avec les musulmans.

⁵⁷ Lieu de notre fraternité des frères mineurs, pas très loin de la Place Taksim, au centre moderne de la ville.

⁵⁸ Chefs spirituels de groupes soufis en Turquie.

⁵⁹ Mustafa fait allusion à la ville de la rencontre entre saint François et le sultan. Nos amis musulmans sont bien d'accord pour envisager le huitième centenaire de cet événement par un pèlerinage commun en 1219. Si Dieu le veut. Il est même prévu que si je ne suis plus de ce monde la fenêtre du ciel qui donne sur Damiette s'ouvrira pour que je puisse voir discrètement !

⁶⁰ Ph 2,3.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Chapitre 7

L'Esprit plane toujours sur le monde des hommes

La Bible s'ouvre sur ce verset : « *Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait sur la surface des eaux*⁶⁹. » Mon travail est de garder vivante en moi la Parole du Seigneur mais aussi de maintenir mon regard sur l'Esprit qui depuis le début plane sur les eaux et qui, depuis le retour du Christ vers le Père, veille encore plus sur le monde des hommes. La mission de l'Église est de rechercher, admirer et parachever l'œuvre du Christ et de l'Esprit dans le monde. Il me faut donc garder, éveillé en moi, cet Esprit-Saint, capable de forcer mes aveuglements en transperçant les nuits qui m'empêchent de le rejoindre en l'autre. Les Pères du Concile Vatican II affirment : « *Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal*⁷⁰ ». Et ils concluent en finale de cette constitution : « *Nous tournons donc aussi notre pensée vers tous ceux qui reconnaissent Dieu et dont les traditions recèlent de précieux éléments religieux et humains, en souhaitant qu'un dialogue confiant puisse nous conduire tous ensemble à accepter franchement les appels de l'Esprit et à les suivre avec ardeur. En ce qui nous concerne, le désir d'un tel dialogue, conduit par le seul amour de la vérité et aussi avec la prudence requise, n'exclut personne : ni ceux qui honorent de hautes*

valeurs humaines, sans en reconnaître encore l'auteur, ni ceux qui s'opposent à l'Église et la persécutent de différentes façons. Puisque Dieu le Père est le principe et la fin de tous les hommes, nous sommes tous appelés à être frères⁷¹».

Lorsque je compris que le plus important du ministère qui m'était confié était de chercher une communion spirituelle avec l'autre croyant et que je pouvais en vivre sans pour autant tomber dans le syncrétisme, s'est imposée à moi la présence de l'Esprit : « *Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu⁷².* » Il est partout et il m'a conduit à Lui dans le cœur des autres.

Un ermitage marocain

Appelé pour une retraite au Maroc en 2012, j'allai en premier lieu, une fois encore, me ressourcer à Tazert. C'est là qu'en 1938 mourait du typhus, dans son dispensaire, un franciscain, émule du bienheureux Charles de Foucauld. André Poissonnier, entrant chez les frères mineurs, était devenu frère Charles-André. Installé sur sa proposition dans ce village au sud de Marrakech après son ordination, il traversa un dur moment d'épreuve. À sa mort, son ami le P. Peyriguère, pouvait écrire : « *Toutes les énergies de son âme se ramassèrent et furent concentrées à se justifier sa vocation... à ses propres yeux pour pouvoir la justifier aux yeux de tous... Ce fut la « nuit obscure » pour cette âme de prêtre⁷³».*

Quelle était précisément cette difficulté ? Celle de vivre son sacerdoce sans donner les sacrements. Il s'en sort, nous dit le P. Peyriguère, par la certitude d'être avec le Seigneur dans son tabernacle et de s'efforcer d'être lui-même Christ vivant au milieu des musulmans. À preuve, cette lettre écrite à des scouts,

un mois avant sa mort : « *Et la journée se termine comme elle commençait : devant Notre Seigneur qui de si près a contemplé toute la scène, inconnu de cette foule, de ces milliers de personnes qui l'ont approché de si près, mais qui n'a cessé, Lui, de prier son Père en leur faveur et pour leur salut. (...) Tôt ou tard Notre Seigneur règnera ici. À nous de hâter cette heure en redoublant de prière et de sacrifices pour cela.* »

Sans rien enlever à l'importance de ce roc qu'est la présence du Christ dans le tabernacle, je voudrais exprimer une perspective complémentaire. À côté de la présence du Christ dans le tabernacle, il y a celle de l'Esprit dans les frères et sœurs que Dieu nous a donnés.

Il devrait y avoir aussi l'abandon, entre les mains de Dieu, de notre désir qu'un jour l'Église instituée soit là dans tout son déploiement sacramentel. Je ne prêche pas ainsi l'abandon des conversions jusqu'au baptême mais l'abandon de ma volonté. Nous connaissons la phrase de Jésus à Pierre à propos de Jean : « *Si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, est-ce ton affaire ?* » (Jn 21,22). Et s'il plaît à Dieu qu'ils restent musulmans jusqu'à la fin du monde ? Est-ce son royaume ou le mien ? Son royaume ou le tien ? Par contre, recherche, vois, regarde, contemple l'Esprit qui souffle en certaines attitudes, certains gestes, certaines paroles. Et tu verras comment l'Esprit te donnera la joie des moissonneurs.

ooo

En Côte d'Ivoire, un vieux musulman devenant aveugle disait à une religieuse : « *Au fur et à mesure que ma vue baisse, ma vision de Dieu augmente* ». Une attitude qui rejoint le Tobie du Premier Testament ! Quant à moi, en approfondissement chrétien

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des hommes va vers Toi qui, en chacun d'eux,
admires le meilleur pour l'attirer à Toi.
Loué sois-tu encore, ô Seigneur de tendresse,
qui as commencé à nous révéler ton intimité d'amour
par Jésus notre Frère.
C'est Toi que chantent les anges
et que chantent tous ceux qui nous ont précédés,
car c'est Toi que tout homme droit recherche,
sans toujours le savoir.
Avec tous ceux qui connaissent enfin ton visage
de paix, de joie et de lumière,
avec tous ceux qui s'inclinent devant l'Agneau,
et qui, parmi tous les esprits bienheureux,
dansent de joie autour de ton autel,
Dieu grand, nous t'acclamons !

Istanbul le 8 mars 2014

Table

Préface de Mgr Claude Dagens

Avant-propos

Première partie

Les obstacles à la rencontre

Chapitre 1 : Pour un regard évangélique

Nous partons de notre foi

Nul n'est une île

La vendetta est-elle évangélique ?

La lettre d'Hubert

Chapitre 2 : Une excuse pour haïr ?

Aider les chrétiens qui souffrent

La béatitude de la paix chez les chrétiens venus de l'Islam

Des modèles aussi chez d'autres croyants

Ne pas laisser monter Babel

La fraternité est un combat

Chapitre 3 : L'inconscient nombrilisme

Nombrilisme chrétien

Nombrilisme musulman

Sortir du ghetto et n'y plus revenir

Scruter les signes des temps

Revenir au souffle du Concile

Le nécessaire exode de l'Église

Chapitre 4 : Réciprocité, oui ou non ?

L'inconsciente réciprocité de la haine

La réponse islamique est-elle vraiment nulle ?

Savoir regarder les pas accomplis par l'autre

L'exemple de l'Asie et de l'Afrique dans la recherche de

l'harmonie

Et si, pour de bon, on parlait de la naïveté ?

La nécessaire et exigeante réciprocité

Chapitre 5 : Ces mots qui font peur

Dans la Bible et ... dans la Marseillaise

Deux termes ambigus : prosélytisme et tolérance

Des mots qui font peur aux musulmans

Des mots qui font peur aux chrétiens

Deuxième partie

Un chemin spirituel auquel je ne m'attendais pas

Chapitre 1 : Rencontre et dialogue

Le sacro-saint dialogue

Dialogue ou rencontre ?

La clé de contact

Les marches du podium

Le tissage de la rencontre

Chapitre 2 : Le face à face des différences

Assumer les différences

L'occultation des différences

Souligner les différences pour tout bloquer

Refuser le tapis rouge

Se livrer à l'Esprit qui nous donne des frères.

Chapitre 3 : Église de la gratuité

Le sel ne se prend pas au sérieux

Nous sommes poussière mais nous sommes l'Église

La gratuité évangélique

« Les gens du dehors »

Approfondir les sources évangéliques de la Mission

« Saluer » les autres

Accepter d'être illuminés par l'autre
Ce n'est pas à fonds perdu

Chapitre 4 : Petites sources bibliques sur ma route de la rencontre

La tente de la rencontre

Jonas et son ricin

L'Évangile hors les murs

Le Christ est né à Tyr et à Sidon

Les deux fils

« Qui n'est pas contre nous est pour nous »

Précéder Jésus sur l'autre rive

Marthe et Marie

Jéricho ou l'appriivoisement

Chapitre 5 : La troisième voie de la mission

Nous sommes tous des pèlerins

Trinité et fraternité

La rencontre spirituelle, trahison de l'Évangile ?

Chapitre 6 : Une maison de prière pour tous les peuples

Le coup de la Mosquée bleue

La prière au cœur des religions

Ma mosquée

Chapitre 7 : L'Esprit plane toujours sur le monde des hommes

Un ermitage marocain

Semeurs ou moissonneurs ?

Une symphonie

L'Alléluia sans fin des moissonneurs

Conclusion : *Danser de joie autour de ton autel*